

CONNAÎTRE

REVUE SEMESTRIELLE

ASSOCIÉE AU RÉSEAU BLAISE PASCAL

Cahiers de l'Association Foi et Culture Scientifique

N° 60 – Décembre 2023

Rédacteur : Dominique LEVESQUE

Comité de rédaction :

Christophe BOUREUX, Dominique GRÉSILLON,
Marc LE MAIRE, Thierry MAGNIN,
Jean-Michel MALDAMÉ, Bernard MICHOLLET,
Blandine RAX, Bernard SAUGIER,
Rémi SENTIS, Christoph THEOBALD

Ce numéro : 12 Euros

Revue « Connaître », 13, rue Amodru, 91190 Gif sur Yvette
<https://secteurpastoraldelyvette.fr/files/FCS/Revue-Connaître.pdf>
revue-connaître@secteurpastoraldelyvette.fr

ABONNEMENTS (voir page)

ISSN : 1251-070X

CONNAÎTRE

*Cahiers de l'Association Foi et Culture Scientifique
Réseau Blaise Pascal*

N° 60, Décembre 2023 : SOMMAIRE

Éditorial 3

Actes du colloque du Réseau Blaise Pascal

13-14 Mai 2023

L'être humain au-delà de la génétique ?

*Détecter, prédire, trier, guérir. La génétique, miroir des
obsessions contemporaines ?* 5

Compte rendu de la conférence de Catherine Bourgain

Existe-t-il un destin biologique chez l'humain ? 23

Compte rendu de la conférence de Béatrice de Montéra

*De quoi le débat éthique autour de la génétique médicale
est-il le nom ?* 40

Laurent Ravez

*L'ancrage cosmique de la personne dans la pensée
de A.N. Whitehead'* 52

Philippe Gagnon

Éloge d'une prosp'active chrétienne 69

Pierre Giorgini

Abonnements, anciens numéros 95

L'ancrage cosmique de la personne dans la pensée d'A.N. Whitehead

Philippe Gagnon¹

1. Introduction : organicisme et personnalisme

Commençons par évoquer une proposition relative à la philosophie de l'environnement, que nous devons au philosophe de la technologie étatsunien Frederick Ferré². Tentant de proposer une place pour la créature humaine, entre le Charybde d'une position d'intendance définie de manière verticale, autorisant tous les abus et les errances, et le Scylla d'une réduction de la valeur à une affaire de degrés sur une échelle de produits d'une évolution aveugle, il est amené à critiquer John Baird Callicott³, dont il considère qu'il ne tient pas une position qui sache répondre à notre besoin de normativité. S'il s'agit, selon la maxime d'Aldo Leopold⁴, de choisir en fonction « de l'intégrité, de la stabilité et de la beauté de la communauté biotique », il faut reconnaître que nombre de nos décisions n'auront pas un lien avec un tel exhaussement.

C'est qu'en effet, pour vraiment en respecter l'intégrité, il faudrait exercer un contrôle, un *check*, qui conserve à l'expansion humaine une proportion acceptable. Comme on l'a souvent fait remarquer, cette valorisation d'un ensemble, posé comme une valeur, qui n'est en rien un individu, lui donnant un caractère axiologique, conduirait facilement au fascisme.

¹ Philippe Gagnon, chargé de recherche, Chaire Sciences, Technosciences et Foi à l'heure de l'écologie intégrale, Laboratoire ETHICS (EA 7446), Université Catholique de Lille. Organisateur du colloque de la chaire et du RBP en mai 2023.

² Frederick Pond Ferré, 1933 - 2013, professeur de philosophie, Université de Georgia (USA).

³ John Baird Callicott, 1941- ..., philosophe, spécialiste d'éthique de l'environnement, professeur de philosophie et d'études des religions, Université de North Texas (USA).

⁴ Aldo Leopold, 1887 - 1948, forestier, écologue et écologiste américain, professeur, Université de Wisconsin-Madison (USA).

Ferré critique également Holmes Rolston III⁵, un autre nom célèbre dans ces études environnementales, qui défend une conception du *painful good* et même une éthique qu'on pourrait nommer « cruciforme », c'est-à-dire qu'il y a bien pour lui des choix sacrificiels à faire dans la nature pour maintenir une valeur suprême, si bien qu'il n'y a pas de problèmes à ce que des niveaux trophiques supérieurs dévorent les inférieurs ; donc pas de problème par exemple à mettre un bébé humain au-dessus d'un faon, ou d'un marcassin. Certains éléments bons pour la nature seraient immoraux dans l'ordre humain, si nous les appliquions en tant que tels.

Nous avons là deux principes simplement affirmés qui, aux yeux de Ferré dans la mesure où ils sont laissés sans rapports entre eux, conduisent à une incohérence. Francisons donc une citation de Ferré, tirée de « Personalistic Organicism » :

Puisque dans ce paradigme, corps et esprit commencent en étant unis, comme polarités fonctionnelles à l'intérieur d'un champ commun d'énergie intériorisée, comme réseau intimement interrelié d'événements qui sont réceptifs d'un passé et anticipateurs d'un avenir, nous ne nous retrouverons jamais face aux problèmes insolubles de la philosophie moderne⁶.

Le défi que pose cette suggestion, relatif à l'unité de l'âme et du corps, ainsi que la place d'un sentir qui nous mette en communion et en communauté avec le monde des vivants, et l'universelle solidarité qui a dû prendre place pour la rendre possible, ne trouvent pas de meilleur horizon pour se développer que celui ouvert par la philosophie d'Alfred North Whitehead⁷. D'ailleurs dans presque tous ses travaux, Ferré, disparu en 2013, s'en réclamait explicitement.

S'il pourrait sembler difficile à cet égard de trouver la juste métaphysique, celle qui permettrait de poser la dignité humaine sans la coiffer de l'assertion qu'elle ne doit être *que de degrés* pour ne pas paraître dominer le vivant et le reste de l'univers matériel, on peut penser que la réflexion de Whitehead échappe peut-être plus que d'autres à l'ensorcellement d'un ou bien... ou bien... qui viendrait avec la question de savoir si une forme du vivant a raison ou non de se placer elle-même en position de surplomb. C'est que Whitehead n'a pas seulement la terre et les soucis humains dans le viseur lorsqu'il élabore une métaphysique qui est à la fois une cosmologie *philosophique*, mais il pense

⁵ Holmes Rolston III, 1932 - ... , professeur de philosophie, Université d'État du Colorado, auteur de : *Environmental Ethics*, Temple University Press, 1988.

⁶ Frederick Ferré : « Personalistic Organicism: Paradox or Paradigm? », *Royal Institute of Philosophy Supplement*, vol. 36, 1994, p. 71.

⁷ Alfred North Whitehead, 1861 - 1947, philosophe, logicien et mathématicien britannique, inspirateur de l'école philosophique dite du procès.

avant tout à la satisfaction d'une entité actuelle qui conserverait à l'univers une immortalité *objective*, et en ce sens il accorde autant, voire plus d'importance, aux soubassements des existences que nous avons tendance à placer spontanément au centre de tout.

2. Un effort pour philosopher sur tout

Whitehead offre une pensée polycentrée. Jean Largeault⁸ parlait à son sujet d'« un système qui n'est pas simple, car aucune chose n'y est univoquement ce qu'elle est (conséquence des relations internes qui règnent partout)⁹ ». Les relations internes signifient que pour affirmer une certaine conclusion, il ne faudrait pas seulement un beau syllogisme avec majeure et mineure, il faudrait énoncer toutes les relations qui ont conduit à cet état de choses. Cette vision met la temporalité dans la logique, Hegel dira « la vérité, c'est le tout » (*Das Wahre ist das Ganze*). Une doctrine des relations internes est ce qui a été décapité par la philosophie analytique naissante. Bertrand Russell¹⁰ se débarrasse des relations internes, pour lui de la mythologie bradleyenne et hégélienne, alors que Whitehead les conserve¹¹.

La pensée de Whitehead au sens large est une cosmologie du *lure*, qui signifie « être attiré par ». Le plus utile, au lieu de se lancer dans les complexités de *Procès et réalité*, c'est de plutôt parcourir *Aventures d'idées*, un ouvrage de 1933, dans lequel Whitehead va donner du souffle et va positionner dans l'histoire ce qu'il a nommé son schème conceptuel, il va le mettre au travail. L'idée principale : « l'élément divin dans le monde doit être conçu comme agent de persuasion, et non de coercition¹² ». On pourrait dire que tout est basé sur cette idée. Whitehead dira, à la fois dans *Aventures d'idées*, reprenant ce qu'il l'avait énoncé avec moult détails dans *Procès et réalité*, que c'est là une conviction qu'exprime Platon à la fin de sa vie. Il fait référence par

⁸ Jean Largeault, 1930 – 1995, philosophe, spécialiste de logique et de philosophie des mathématiques, défenseur de la logique intuitionniste.

⁹ J. Largeault, CR de *Aventures d'idées* in *Revue philosophique*, vol. 184, n° 4, oct.-déc. 1994, p. 505.

¹⁰ Bertrand Arthur William Russell, 1872 - 1970, mathématicien, logicien, philosophe, épistémologue, homme politique et moraliste britannique, auteur avec A.N. Whitehead de : *Principia mathematica*, Cambridge University Press, 1910.

¹¹ A. Benmakhlouf rappelle comment l'axiome des relations internes est considéré comme « ne fai[san]t pas de place à la diversité des choses, considérées comme étant modifiées par la relation qu'elles entretiennent entre elles », *Le vocabulaire de Russell*, Paris, Ellipses, 2002, p. 48-49.

¹² Alfred North Whitehead, *Aventures d'idées*, trad. J.-M. Breuvert et A. Parmentier, Paris, Cerf, 1993, p. 219.

exemple au *Sophiste* et puis au *Timée*, sachant que Whitehead est conditionné dans sa lecture de Platon par A.E. Taylor,¹³ donc une cosmologie du *lure*¹⁴.

Peut-être sera-t-il utile de mettre en regard ou en contraste quelques façons de comprendre l'idée de loi :

Il y a (1) la loi-immanence, cela touche à nos relations internes et cela touche aussi à certains aspects du panthéisme, parce que ce serait le principe immanent d'organisation, même d'auto-organisation, ou on a (2) une loi-commandement, on a alors des relations externes, un modèle qui pourrait se rapprocher de celui du déisme, et puis, s'il fallait mettre le monothéisme quelque part, on le mettrait plutôt là, loi-commandement ou loi-ordonnement, il y a (3) une loi-description, on ne comprend pas mais on calcule, on ajoute des chiffres significatifs après la virgule, il suffit de décrire des états de chose, et puis (4) une loi-convention, les lois de la République ne nous disent pas ce qu'il faut faire dans cet amphithéâtre, nous nous mettons d'accord entre nous et cela suffit¹⁵.

Dans la seconde conception, les relations ne dérivent pas de la nature des choses individuelles, et on ne peut pas découvrir la nature des *relata*, des choses qui entrent en relation, par la réflexion sur les lois de leurs relations. Cette loi-commandement, décrétée par un créateur divin qui est à l'origine de la croyance à la précision et à l'exactitude des lois, Whitehead fait remarquer dès sa première grande série de conférences en sa période de Harvard, – les Lowell lectures qui donneront *La science et le monde moderne*, 1924 – comment nous n'aurions pas l'aventure scientifique que nous connaissons si nous n'étions pas passés par cette seconde acception de la loi.

Reprenons une expression de Michel Serres, dont un ouvrage est consacré aux « corps mêlés », c'est-à-dire le mélange, l'état de ce qui est tissé ensemble¹⁶. La première acception de loi ne fournit aucune raison pourquoi l'univers ne retombe pas à chaque instant dans le chaos. Pour l'atomisme cartésien, les substances n'ont besoin de rien d'autre que d'elles-mêmes pour subsister, elles sont posées là. Une des transitions que fera Whitehead sera de tenter de penser par-delà, on l'associe à une pensée critiquant le concept de

¹³ A.E. Taylor, 1869 - 1945, philosophe, professeur Université de St Andrews, auteur de : *Plato, the man and his work*, Londres, Methuen et Cie., 1926.

¹⁴ Cf. A.N. Whitehead, *Procès et réalité*, trad. D. Charles et al., Paris, Gallimard, 1995, p. 173-178. L'édition corrigée anglaise (New York, Free Press, 1978) signale (p. 394) du côté des éditeurs, une note marginale de Whitehead sur son exemplaire papier Macmillan, qui montre qu'il interprète comme potentialité la diversité disjonctive.

¹⁵ A. N. Whitehead, *Aventures d'idées*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1993, p. 161-170.

¹⁶ Michel Serres, *Les cinq sens. Philosophie des corps mêlés*, Paris, Grasset, 1985.

substance. Toute substance va au-delà d'elle-même et est présente de quelque façon dans quelque autre substance, d'où l'idée d'emmèlement.

Whitehead, dans sa première période un très grand logicien, s'est laissé entraîner dans une aventure invraisemblable par Bertrand Russell, qui avait d'extraordinaires qualités de mathématicien, ayant convenu de travailler plusieurs années sur les *Principia Mathematica*, qui sont à la base de tous nos langages contemporains de programmation. Whitehead considérera que le schéma sujet-prédicat, qui a servi à structurer la science surtout à la Renaissance ou dans la scolastique, qui vaut pour des abstractions, est inutilisable pour des expériences concrètes, il est toujours reconstruit après coup, ce n'est jamais comme cela que l'on approche le réel ou les décisions à prendre. La liaison entre sujet et prédicat a lieu uniquement sous un mode de possibilité abstraite¹⁷.

Le concept vers lequel va se diriger Whitehead est celui de préhension, l'idée ici c'est vraiment de « prendre », latin *prehendere*, idée d'aller s'agréger quelque chose qui nous entoure et nous sert de ressource. Sa métaphysique attribue aux relations et aux totalités une importance prédominante, mais de telle façon que la réalité, qui est pour lui l'actuel et non le possible, est un procès, lequel est un devenir actuel qui constitue l'expérience.

Les occasions d'expérience sont des occasions où il est possible à une préhension de s'augmenter, de faire trace dans l'univers, elles donnent lieu justement à des préhensions, c'est-à-dire à l'activité d'un sujet en rapport avec un objet ; les préhensions diffusent ensuite d'une entité vers une autre, ce sont, considérées ainsi, des propagations.

Les objets sont des facteurs dans le procès d'expérience. Ils sont là cependant, ce n'est pas une doctrine qui couperait un sujet de l'objet, qui ferait de l'objet quelque chose de complètement évanescant, de complètement constructiviste, ou un résultat de notre acte de filtrer des données venues d'on ne sait où, par notre entendement et sa structure. Le mot objet exprime une relation à des occasions d'expérience. Pour Whitehead, une couleur est un objet éternel, un paysage, une montagne sont des objets persistants, récurrents dans les expériences de diverses personnes. La puissance de l'objet montagne est immédiate pour qui les a côtoyées. Le procès d'expérience ne crée pas les objets, il en est une réception, or nous sommes ainsi devant une forme de réalisme.

¹⁷ Cf. la critique qui en est faite dans l'ouvrage d'A.N. Whitehead : *Les visées de l'éducation et autres essais*, trad. J.-P. Alcantara, V. Berne et J.-M. Breuvert, Louvain-la-Neuve, Chromatika, 2011, chap. VIII.

Il semble y avoir deux attendus sur lesquels nous n'allons pas insister mais tout de même mentionner, d'abord la révolution copernicienne kantienne est retournée : le sujet ne se fait *qu'avec* l'univers, il va chercher sans cesse des ressources pour se faire, vous aurez compris que le sujet ce n'est pas vous et moi, le sujet c'est *cette* occasion d'expérience. Ensuite, cet univers également est un univers pluraliste, il est évident qu'il y a une influence sur Whitehead de Samuel Alexander¹⁸, un philosophe australien qui a donné les Gifford lectures intitulées *Space, Time, and Deity* au tournant du XIX^e - XX^e siècles : mais Alexander est plus spinoziste, car Whitehead évoquant Spinoza, dira que Spinoza a gardé trop d'éléments cartésiens dans sa pensée, qui en font un monisme, son univers à lui est pluraliste, c'est beaucoup plus un univers qui, à tout prendre, ressemblerait à celui de Leibniz¹⁹.

3. La théologie et la question de l'infra-substantiel

Transitionnons maintenant vers un regard davantage théologique. Théologie est un terme polysémique. Il est heureux de donner à Whitehead l'occasion de faire des explorations, des esquisses (*Skizzen*), au sens où Urs von Balthasar dira qu'il a fait de la théologie comme un artiste, débouchant sur la théologie, sans que nous ayons fait passer à Whitehead un test d'orthodoxie et de théologie tel que nous l'avons dans la tête. On peut se demander en contexte de lecture théologique si l'abandon du schème sujet-prédicat signifie aussi l'abandon de l'idée d'âme. En effet, le schéma de D. Gelpi²⁰ un peu plus bas le montrera, de l'âme découlaient tout, et si nous en avions possédé l'essence, nous aurions eu devant nous tout le déroulé des actions possible d'un sujet (la correspondance entre Leibniz et Arnauld en témoigne amplement). Saurait-on parcourir par exemple les dogmes de l'Église catholique, et aboutir à bon port sans l'idée d'âme ? Nous ne prétendons pas d'ailleurs trancher la question. Chez Whitehead, ce qui semble assez remarquable, c'est qu'en fait lorsqu'il

¹⁸ Samuel Alexander, 1859 - 1938, philosophe britannique, professeur, Université de Manchester, *Space, Time, and Deity*, 1920-27, édition récente, Londres, Andesite Press, 2017.

¹⁹ « ... l'identification de la substance à la cause de soi provient d'une analyse logique insuffisante. » ; « Leibniz et Whitehead revendiquent tous deux une forme de platonisme qui met l'accent sur l'irréductibilité de l'idée à des sensations. » (X. Verley, *Whitehead, un métaphysicien de l'expérience*, Louvain-la-Neuve, Chromatika, 2013, p. 319 et 335) ; cf. l'éclairante mise au point de A.H. Johnson, *Whitehead and his Philosophy*, Lanham, University Press of America, 1983, p. 106-111. Dans *Procès et réalité*, p. 70, Whitehead nous dit que la « philosophie de l'organisme », la sienne, va rejoindre Descartes, Locke et Leibniz.

²⁰ Donald L. Gelpi, 1934-2011, sj, théologien américain, auteur de nombreux ouvrages dont : *The conversion experience*, Paulist Press International, 2004.

abandonne une notion, ici celle de sujet et prédicat, il scrute ce qu'il nomme « les présupposés métaphysiques de la science²¹ », et donc de cette notion même.

Si Whitehead prend une distance par rapport à l'idée de substance, il ne le fait pas d'une manière polémique ou contradictoire pour ne plus jamais y revenir, il va rester hanté par la notion. Comme en sciences, il va émettre une hypothèse et il se permettra ensuite de poser la question de savoir s'il n'a pas été trop loin en énonçant cette hypothèse elle-même. Dans les premiers ouvrages qui suivent le décès de Whitehead en 1947, par exemple celui d'Allison Hartz Johnson *Whitehead's Theory of Reality*²², il nous est relaté comment il fit des objections à Whitehead, et ce dernier s'est assis à ses côtés et en a admis tout un paquet ! Nous sommes devant une métaphysique révisable, prête à se remettre en question, ce qu'on n'avait pas tellement vu dans l'aventure occidentale.

Quelle en est la méthode ? Il s'agit de s'élancer, comme le ferait un avion qui s'envole, mais il faut laisser l'expérience être maître, Whitehead le dira explicitement dans *La fonction de la raison*, publiée la même année que *Procès et réalité*, où il simplifie dramatiquement sa pensée dans quelque 90 pages et dans *Procès et réalité* :

*La vraie méthode de la découverte est semblable au vol d'un avion. Elle part du terrain de l'observation particulière, accomplit un vol dans l'air éthéré de la généralisation imaginative et atterrit de nouveau pour une observation renouvelée que l'interprétation rationnelle a rendue pénétrante*²³.

C'est du *touch and go*, dirait-on dans l'américain populaire. Insistons parce que le Whitehead de *Procès et réalité*, le Whitehead métaphysicien ne fonctionne pas avec une méthode hypothétique-déductive ou axiomatique, il fonctionne avec des hypothèses testées et de l'imagination. C'est le réel qui est maître, renvoyons encore une fois à *La fonction de la raison*. Sur bien des points, comme l'avait vu Bocheński, le grand logicien et recteur de l'Université de Fribourg, qui aimait beaucoup Whitehead, nous ne sommes pas loin de la *conversio ad phantasmata* du thomisme.

²¹ Cf. E.A. Burt, *The Metaphysical Foundations of Modern Physical Science*, Mineola, Dover, 2003 (1924).

²² A. H. Johnson, *Whitehead's theory of reality*, New York, Dover, 1962 (1952). Il s'agit de la thèse d'A. H. Johnson, qui bénéficia de longs entretiens avec Whitehead, acceptant d'éclairer toutes les notions qui pour Johnson étaient restées en suspens.

²³ A.N. Whitehead, *Procès et réalité : Essai de Cosmologie*, Paris, Éditions Gallimard, 1995, p. 48.

Bien qu'il déconstruise donc l'idée de « fait ininterprété », Whitehead écrit en 1929 dans *La fonction de la raison* des choses qu'on enseignera comme étant des découvertes de la philosophie des sciences contemporaine et qui viendront dans les années 50 ou 60. Il avait déjà déconstruit l'idée de fait ininterprété en 1929, donc la fondation ou roc du positivisme, mais il ne donne pas congé à toute notion de fait, au sens où le dira Jean Ladrière : « il y a un verdict du réel, finalement ».

3.1 Un schème de pensée qui pose problème

Regardons un instant un schéma que nous devons à Donald Gelpi²⁴, un jésuite originaire de la Louisiane qui a enseigné à Loyola University, solide

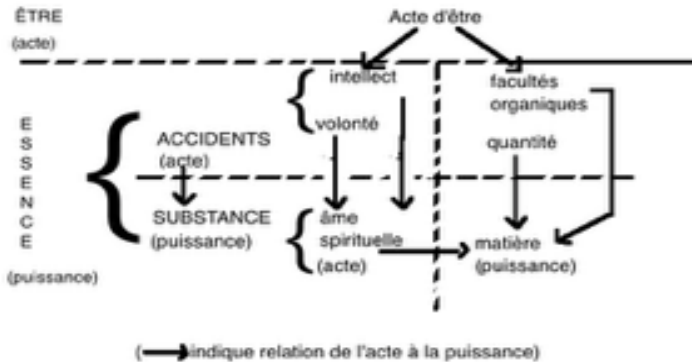


Figure 1. Schéma scolastique de la substance/accidents.

connaisseur de la théologie philosophique, et en fait critique de Whitehead, il croit que le schéma de Peirce²⁵ est meilleur que celui de Whitehead²⁶. Vous y trouvez une représentation des concepts scolastiques de substance, d'accident, des relations entre eux, et la flèche qui indique la relation de l'acte à la puissance, c'est-à-dire que l'on a des actions, des actes, un passage à l'acte qui sont en réserve dans une entité, la substance, dont on se demande si elle a

²⁴ Tiré de D.L. Gelpi, *Experiencing God*, Mahwah, Paulist Press, 1978, p. 66, que nous avons francisé.

²⁵ Charles Sanders Peirce, 1839 - 1914, mathématicien, logicien, et philosophe, un des fondateurs du pragmatisme.

²⁶ Cf. D.L. Gelpi, *The Turn to Experience in Contemporary Theology*, New York/Mahwah, Paulist Press, 1994, p. 80.

besoin du concours, du contact et de l'interaction avec l'expérience, ou si elle ne les précontendrait pas tous.

Si on passait au crible de ce schéma les propositions de Whitehead, est-ce que la personne suppose substance, âme ? Hier on a suggéré à demi-mot que peut-être il faudrait repenser le concept de substance plus que de l'abandonner. Un schéma comme celui-ci pose la question du besoin même de ce que Whitehead appellerait la « vie-aventure », d'être dans un univers où il y a de la complexité, de l'imprévisibilité, et ce qu'il nommera des « routes d'occasions » dont on n'a pas l'aboutissant nécessairement au point de départ.

Ce schéma, s'il est trop fort, conduit au moins à poser ensemble cette question : que fait-on avec la substance, est-elle nécessaire ? Si on prend au sérieux ce que dit Whitehead, nous avons un univers sans substance qui préexiste et précontendrait ces possibilités de rencontres ou de relations. Ce qui remplacera cette substance ce sera l'occasion d'expérience, ou l'occasion actuelle, il dit lui-même que ce sont des synonymes. Une occasion actuelle est une occasion de préhension. Avec ce qui lui sert de *data*, une occasion actuelle tient ensemble, unifie, elle est une subjectivité. Lorsqu'il fait la lecture de toute la tradition, Whitehead s'arrête en particulier à certains philosophes, il parle un peu d'Aristote, il est davantage orienté vers Platon, et passe énormément de temps à parler de Descartes, plus que ce à quoi on s'attendrait de la part d'un Englishman. Il passe aussi pas mal de temps sur David Hume, mais encore plus sur John Locke.

Whitehead va s'interroger sur ce mode du tenir-ensemble, sur ce que l'on aurait nommé les stabilités structurelles chez René Thom²⁷. Où est l'étant réel, ce qu'il nomme la *res vera*, la « chose vraie » au sens où Descartes en avait parlé ? Il est loin de répudier l'ontologie de Descartes, mais pour lui c'est Locke qui a vu qu'une existence internalisée seule permettrait de rendre compte de ma capacité d'action et de mon existence circonscrite ici et maintenant. En d'autres termes, Locke dépend de ce rejet des formes substantielles, qu'on doit à Bacon et à la tradition empiriste anglo-saxonne, mais s'il veut s'en passer, il a l'honnêteté de reconnaître que c'est impossible. Cela parle beaucoup à Whitehead. Les écrits de philosophie analytique contemporaine ont parlé de *homeostatic property cluster*²⁸, soit un groupe de

²⁷ René Thom, 1923 - 2002, mathématicien, épistémologue, fondateur de la théorie des catastrophes.

²⁸ Cf. R. Boyd, « Rethinking natural kinds, reference and truth: towards more correspondence with reality, not less », *Synthese*, n° 198 (Suppl 12), 2021, p. 2863–2903. Un des derniers écrits sur le sujet de ce philosophe, promoteur de cette notion, disparu en 2021.

propriétés stables qui est nécessaire pour penser le réel autour de nous, car même si vous êtes complètement empiriste, vous n'allez pas nier qu'il y a une nature des êtres.

Whitehead est surtout attentif à ce qu'il nomme l'*entity* chez Locke, qui devient chez lui l'objet éternel. Il discerne deux idées chez Locke, l'une donne le devenir préhensif, c'est-à-dire ce que fait une entité de son environnement alors qu'elle s'impose et fait une sorte de trace événementielle dans l'univers que Whitehead a tendance à penser (avec toute une époque) selon les schémas de Minkowski. La première idée donne donc le devenir préhensif, et l'autre idée donne l'objet éternel²⁹, parce que pour Whitehead, la créativité devient un peu le concept central, il disait que c'est la « catégorie des catégories ». Si vous regardez comme il faut, en tout cas selon l'interprétation de Johnson, en fait c'est une idée platonicienne, la créativité c'est que toute occasion d'expérience n'est pas contrainte, mais se fait, s'agrège dans son propre quant-à-soi, dans son mouvement avec une cohérence d'objets éternels offerts à son exhaussement et maintenus dans cette cohérence par la nature antécédente de Dieu³⁰.

Un autre aspect auquel Whitehead a été très attentif et qu'il a également trouvé chez Locke, c'est celui de *perpetual perishing*, le périr perpétuel qui conditionne une ontologie dans laquelle on se passe une intégration réussie en résistant aux forces de désunion, mais pour lui, lorsqu'il applique le « principe subjectiviste réformé », lorsqu'il valide ainsi le tournant subjectiviste de la pensée moderne, – il est loin de dire que Descartes a eu tort – il dit qu'il faut ajouter au sujet ce qu'il appelle un *superjet*. Or les deux ne coexistent pas. Pour qu'on ait un superjet, il faut que le sujet se soit constitué, qu'il connaisse ce *perishing*, qu'il disparaisse et qu'il passe ses ressources à la transmission d'un autre sujet qui pourra exister, c'est-à-dire qu'il se fasse *data* pour un autre sujet. Nos vies humaines, vis à vis des 13,7 milliards d'années de l'Univers, ne durent qu'un instant, telles des particules subatomiques. D'où cette volonté d'édifier une métaphysique qui puisse recevoir des questions et tenter des réponses à l'âge de la science. Le sentiment de la mort est très présent dans une telle métaphysique³¹. Si nous sommes en présence de cet effacement, ou évanescence sans cesse surmontés, c'est aussi que nous sommes dans un

²⁹ Voir dans *Procès et réalité*, p. 342 notez la différence entre « concrescence » et « transition ».

³⁰ La question d'interpréter ainsi la créativité reste ouverte, tous n'ayant pas ce même point de vue, cf. F. Rapp, « Whitehead's Concept of Creativity and Modern Science » in F. Rapp et R. Wiehl (dir.), *Whitehead's Metaphysics of Creativity*, Albany, State University of New York Press, 1990, p. 90, n. 8.

³¹ Cf. A. Fagot-Largeault, *Ontologie du devenir*, Paris, O. Jacob, 2021, p. 125-127.

univers où nous n'existons qu'en usant de ressources et en les retournant là où nous les avons prises.

3.2 *Le statut de l'immortalité*

L'immortalité n'y est que collective, comme trace dans la mémoire de cet univers, et comme cet aspect où Dieu lui-même aurait fait synthèse avec le devenir de l'univers pour en quelque sorte être en communion avec lui, et dira même Whitehead, venir le sauver. Le sentiment de l'imminence de la mort n'est pas en rigueur de termes conjuré :

Dans la philosophie de l'organisme ce n'est pas la « substance » qui est permanente mais la « forme ». Les formes subissent des relations changeantes ; les entités actuelles « dépérissent perpétuellement » subjectivement, mais sont immortelles objectivement. En dépérissant, l'actualisation acquiert l'objectivité, tout en perdant son immédiateté subjective³².

L'immortalité chez Whitehead a un côté panthéistique, c'est la mémoire de l'univers : si j'ai existé, j'existerai toujours *de ce point de vue là*. Ne prenons pas le catéchisme pour assommer Whitehead, il ne fait pas de la théologie mais essaie d'aller le plus loin possible avec les ressources de la métaphysique. Ce n'est donc pas en rigueur de termes, semble-t-il, la fortuitude qui fait tenir les choses.

Résumons-nous. Est-ce que l'on abandonne la notion d'âme ? est-ce que l'on abandonne la notion de substance ? est-ce donc que nous prenons loi-imposition, loi-décret, loi-dominante ? Pour Whitehead, si on ne va pas en appeler à une forme descendante par imposition, selon le sens qu'on dégageait plus haut, celui de loi-commandement, alors on devrait pouvoir reconstruire l'unité manifestée dans le monde par des sujets sans de telles formes substantielles. Un ordre qui ne nous tiendrait qu'à l'immanence n'aurait aucun cran qui le retiendrait et l'empêcherait de retomber dans le néant. Whitehead ne va donc pas considérer que des molécules toutes seules auraient des attractions, des interactions, des propensions qui leur permettraient de tenir la forme que nous les voyons adopter. Si Whitehead ne fait pas cela, s'il n'est pas sur une sorte de mise en ordre par la seule stochastique, où va-t-on se diriger ? C'est impressionnant de voir quelqu'un qui se désensorcelle lui-même du principe du tiers-exclu. Nous venons de le voir, dans l'exposé le plus achevé de son système, il nous dit que tout tient dans la forme, donc il y en a bien une.

³² *Procès et réalité*, p. 84.

Mais alors, si on a une forme qui change, pour accommoder l'évolutionnisme – Whitehead critique le darwinisme mais ne remet pas en cause l'évolutionnisme³³ – quelque chose doit être immuable et facteur de stabilité.

Raymond Ruyer³⁴ parlera de thèmes qui se situent en hauteur, et de suggestions du thème à l'égard de l'être en développement, mais de forme des espèces, outre cette forme participée, il n'en postule pas. Comment penser un étant changeant et conservant dans cette morphologie dynamique de l'espèce une stabilité ? Il faut bien qu'il y ait quelque chose au-delà.

4. Substance, personne et cosmos

Considérons une suggestion que fait Whitehead, en expliquant que c'est un domaine qui reste une *terra incognita* au sens suivant : on a répété longtemps que Whitehead avait donné l'ordre que l'on brûle tout ses papiers, c'est son côté très mystique et sa foi profonde dans le procès. Il se disait que tout cela serait vite dépassé. En fait, des demandes explicites de tout brûler ses manuscrits sont introuvables. Les responsables du récent « Whitehead Research Project » ont fait un appel et ont obtenu un paquet de boîtes de documents qui sont dans certain cas des inédits, et surtout des notes de cours. Nous aurons dans un temps long une édition critique de Whitehead, qui a le mérite d'être entamée aux Presses universitaires d'Édimbourg.

Le système de Whitehead a la réputation d'être un système de la fluence universelle. Dans ses notes de cours de 1925-27, on trouve des précisions un peu inattendues. Whitehead récuse ce qu'il appelle le morphisme et dit qu'il faudrait le remplacer par le fonctionnalisme³⁵. On voit Whitehead opposer deux compréhensions, celle qu'il rejette, le *morphologisme*, alors que dans cette compréhension des formes se succèdent et puis rien d'autre ne peut assurer leur liaison et la cohésion qu'une forme transcendante. Une forme qui ne bouge pas en quelque sorte et qui sert à lier des formes qui se succèdent. Il en allait ainsi des anciens. La position qu'il affectionne, il la nomme *fonctionnaliste*, et là, pour la caractériser, nous ne pouvons pas ignorer les relations internes, cette dernière ferait le lien entre énergie et configuration. On ne peut s'en tenir à la *shape* d'un organisme, dira-t-il encore, pour y voir une

³³ Sur ce, cf. *Dialogues of Alfred North Whitehead*, recueillis par L. Price, Londres, Max Reinhardt, 1954, p. 341.

³⁴ Raymond Ruyer, 1902 - 1987, philosophe, professeur, Université de Nancy.

³⁵ Cf. B. Henning & J. Petek (dir.), *The Harvard Lectures of Alfred North Whitehead 1925-1927: General Metaphysical Problems of Science*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2021, p. 76-78, entrées pour les 10 et 12.11.1925.

sorte de provenance transcendante ; si ce n'est pas la forme ou *shape* qui témoignent d'un au-delà de l'organisme, ce sera une autre sorte d'au-delà, les entités actuelles capables d'exercer un rôle de mise en forme sur cette entité. Whitehead assure qu'avec le fonctionnalisme, un *time-depth* fait son entrée dans le problème, puisqu'il faut que toute la fonction embrasse tous les temps, et que selon un principe omniprésent chez lui : « Les parties soient ce qu'elles sont en relation au tout, et le tout soit ce qu'il est en relation aux parties³⁶. »

Prenons un ouvrage récent *Everything Flows*, édité par deux philosophes de la biologie Nicholson et Dupré qui écrivent :

Le traité le plus systématique de Whitehead en métaphysique, Procès et réalité ... est généralement considéré comme quelque chose d'opaque et même d'obscur, et parfois même d'inintelligible. Son système confère des significations non-conventionnelles à des concepts familiers, introduit un nombre de néologismes et termes techniques idiosyncratiques que nous n'avons pas trouvé très utiles pour développer les idées qui nous intéressent à l'égard de notre intérêt pour les systèmes vivants³⁷.

Voyant cela, on peut au contraire trouver le vocabulaire de Whitehead parfaitement intelligible. On s'interroge sur la formation classique de nos jeunes philosophes de la biologie, mais ils ajoutent dans le même paragraphe : « le fondement panpsychiste du système de Whitehead, sans mentionner son caractère théologique, semble difficile à concilier avec la perspective naturaliste que nous adoptons³⁸. »

La pensée de Whitehead n'est pas d'une manière univoque une pensée panpsychiste, c'est une pensée pan-expérimentaliste³⁹ ; son caractère

³⁶ « *These parts are what they are in relation to whole, and whole is what it is in relation to its parts.* » (*The Harvard Lectures of Alfred North Whitehead 1925-1927*, p. 78). Notre traduction.

³⁷ « *Whitehead's most systematic metaphysical treatise, Process and Reality (Whitehead 1929), is generally agreed to be opaque and at times so obscure as to verge on the unintelligible. His system confers unconventional meanings to familiar concepts (e.g. organism, nexus, satisfaction) and introduces a number of neologisms (e.g. prehension, concrescence, superject) and idiosyncratic technical terms (e.g. actual occasion, subjective aim, extensive continuum) that we have not found particularly helpful in developing the ideas that interest us concerning living system.* » (*Everything Flows: Towards a Processual Philosophy of Biology*, Oxford University Press, 2018, p. 7). Notre traduction.

³⁸ « *... the panpsychist foundations of Whitehead's system, not to mention its theological character, are hard to reconcile with the naturalistic perspective we uphold.* » (*Ibid.*, p. 7).

³⁹ Cf. *Procès et réalité*, p. 56 : « L'activité mentale est l'un des modes du sentir qui, dans une certaine mesure, appartiennent à toutes les entités actuelles, mais ne se

théologique la rend ouverte à se faire asséner des dogmes, mais ce caractère théologique renvoie à une théologie naturelle au sens vraiment métaphysique du terme, c'est de la théologie philosophique.

Alors pourquoi disent-ils cela ? Ils nous disent avoir voulu mettre en place une saillance, selon le langage de René Thom, une percée, un signe sur un fond de choses provenant de processus et non l'inverse. En d'autres termes, il n'y aurait pas des *choses* qui s'aventurent dans des routes d'occasion, il n'y aurait que des *processus*, avec notre saisie à nous qui arrête des moments de ce processus et en fait des choses, ou des substances ou des objets.

Or ici nous voyons que Whitehead, qui n'a pas retenu l'âme forme substantielle, acte d'être, *actus essendi* directement prise, va se trouver plutôt du côté des théologiens ! Il y a un concept chez lui de société, que critiqua Donald Gelpi, et il est vrai que chez Whitehead les sociétés ne doivent pas être comprises comme le principe organique qui structurerait les sociétés chez Durkheim ; les sociétés, ce sont d'abord des sociétés de quarks, d'atomes, de molécules, de choses qui nous conditionnent en-deçà même de notre corporéité. Il y a une immanence des entités actuelles les unes aux autres, il y a chez Whitehead une identité de la forme, on peut aller voir du côté d'*Aventure d'idées* (p. 186), il y a des occasions d'expérience distinguables et séparées, et une doctrine de la continuité de l'identité de la forme subjective.

Il n'est donc pas vrai que nous aurions ici une pensée du processus sans substance, des relations sans termes, ce serait se payer de mots et ça serait ne pas suivre jusqu'au bout son raisonnement. La notion d'énergie physique, à la base de cette science, doit être conçue comme une abstraction du complexe énergétique, émotionnel et *purposeful*, à visée valorisante inhérent dans la forme subjective de la synthèse finale dans laquelle les occasions se complètent elles-mêmes. C'est ainsi un continuum énergétique avec des moments de cristallisation et d'intériorisation, il y a bien là des termes et non seulement des relations.

L'unité qu'on doit justifier finalement c'est un problème dont Whitehead a eu une parfaite et claire conscience. Peut-on restreindre la personnalité par exemple à une relation génétique entre des occasions d'expérience ? Il y a une unité en chaque homme, dira-t-il, de la naissance à la mort. Dans le § 19 d'*Aventures d'idées*, il nous dit que la philosophie doit rendre compte de tout. Dans *Modes de pensée*, dès la p. 2, il rappelle que la philosophie ne peut rien exclure, elle n'a pas le droit de se donner des objets chéris et d'élaborer des

haussent au niveau de l'intellect conscient que dans quelques-unes. », voir aussi p. 279-280, 297-298 ; voir aussi *Modes de pensée*, trad. H. Vaillant, Paris, Vrin, 2004, p. 170.

hypothèses qui finalement ne feraient que témoigner de cette préférence préconçue.

Il va sans dire que Whitehead a subi l'influence de David Hume ou William James. Les deux, célèbres pour avoir nié l'âme-substance, doivent justifier cette unité, et ne peuvent pas congédier un fait d'expérience qui est individuation, concrétude, conscience de soi. Au § 19 d'*Aventures d'idée*, donc, Whitehead fait appel au réceptacle, *υποδοκη*, il dira *the place* en anglais, au lieu qui est un « lieu sans lieu », la *χωρα* qui seule, selon Platon, permette de modéliser l'imposition d'ordre et d'unité dans les événements de la nature.

Finalement, si on se posait cette question de l'ancrage cosmique de la personne, Whitehead nous dirait (Raymond Ruyer arrive à la même conclusion⁴⁰) : ce qui lui ressemble le plus c'est de regarder vers un ordre idéal, de tenter de le faire descendre dans un substrat, une matière qui garde une indétermination nécessaire pour que le jeu du procès puisse continuer de mouvoir l'univers, et pour que le résultat final soit une « République des esprits » pour le dire avec Leibniz, et non un espèce de théâtre de marionnettes, où un imposeur de loi-commandement aurait tout réglé d'avance. Bergson le disait, ce finalisme-là n'est que du mécanisme inversé⁴¹.

Le point d'aboutissement est qu'en fait nous avons suivi un parcours où en récusant une notion trop facile de sujet qui serait posé comme portion autosubsistante dans l'univers, l'âme c'était cela finalement et c'était aussi merveilleux que la création de l'univers entier, on a tenté de s'en passer dans un sens obvie, un peu facile, qui est le sujet logique, mais ce n'est pas sans se servir des mêmes ressources pour penser le problème lorsqu'on est confronté à une difficulté.

Qu'est-ce donc que la personne humaine pour Whitehead ? Si nous suivions la logique du système, nous dirions que cette personne humaine est une façon *d'être ensemble* d'une multitude d'entités actuelles. Enfin, c'est *d'abord* cela, car si elle doit entrer dans le rang, elle devra être préhension et concrétion.

Comme Whitehead parlera d'une nature antécédente et d'une nature conséquente de Dieu, on peut dire qu'il place aussi dans la personne humaine un aspect primordial et un aspect conséquent. Dans le concret de son existence, cette personne est constituée par une série d'entités actuelles, mais avant tout elle est la façon dont toutes ces entités actuelles *sont ensemble*. Cela fait que

⁴⁰ Cf. P. Gagnon, « Ruyer, la pensée de l'espace et la métaphore fondatrice de la connaissance », *Laval théologique et philosophique*, vol. 72, n° 3, 2016, p. 465-490.

⁴¹ Cf. H. Bergson, *L'évolution créatrice*, in *Œuvres* Paris, Puf, 6^e éd., 2001, p. 532-533.

concrètement l'homme est *plus* qu'une entité actuelle ou qu'un ensemble d'entités actuelles.

À l'aide de ce qu'il a nommé le principe ontologique, Whitehead a théorisé et plusieurs fois répété dans *Procès et réalité*, qu'il n'y a que les entités actuelles et qu'à part cela il n'y a rien. Or il a été amené à développer des catégories qui transcendent ce principe ontologique. Cela veut dire que Whitehead a un discours qui transcende une limite qu'il a posée lui-même, et que parler des entités actuelles n'est pas l'ensemble de son propos ; il s'est rendu compte qu'il a besoin de la notion, qui n'est pas une entité actuelle, de *créativité*.

On peut même faire l'hypothèse que Whitehead est comme sorti de son système métaphysique de *Procès et réalité*, et que, dans la mesure où il a fait cette enquête sur le statut de l'unité de la vie et du principe personnel, dans *Aventures d'idées*, il l'a fait en s'inspirant justement de la personne humaine. Whitehead dira d'ailleurs : notre conscience de l'identité qui demeure à travers les occasions, qui constituent la trame de notre vie est un lieu qui manifeste le principe général présidant à la constitution du tout. Ainsi, si l'on validait cette interprétation, on partirait alors d'une sphère du réel qui nous est mieux connue, pour dire quelque chose de l'ensemble du réel. Cette vision qui mettrait ainsi la personne comme une sorte d'unité paradigmatique, ou même méta-paradigmatique, est sans doute plus adéquate que la tentative initiale de Whitehead qui avait, dans *La religion en gestation* (1926), tenté d'y voir une route d'occasions dominantes, c'est au chapitre « Le corps et l'esprit »⁴².

Comme le montra Jan Van der Veken⁴³, lorsque Whitehead se confronte à la question de la personne, lui qui répétons-le une fois de plus pense que la philosophie doit s'occuper de tout, il ne tente plus de l'insérer plus ou moins par force dans un système de métaphysique centré sur les occasions actuelles, mais la pense plutôt à partir de la question même de l'unité de l'univers⁴⁴. Cela nous donne une métaphysique de dialogue avec l'expérience et de propositions qui sont hypothétiques et sont prêtes à se remettre en cause devant le verdict de l'expérience.

⁴² Cf. A. N. Whitehead, *La religion en gestation*, trad. H. Vaillant, Louvain-la-Neuve, Chromatika, 2008, p. 50-53.

⁴³ Jan Van der Veken, professeur de philosophie, Katholieke Universiteit Leuven.

⁴⁴ Cf. J. Van der Veken, « L'identité de la personne dans une philosophie de la créativité » in F. Beets, M. Dupuis et M. Weber (dir.), *Alfred North Whitehead. De l'algèbre universelle à la théologie naturelle*, Francfort/Lancaster, Ontos Verlag, 2004, surtout p. 262-263.

Les exposés axés sur la génétique, la génomique, les protéomes nous ont introduit aux séquençages, et à toute une panoplie d'outils qui induisent une certaine image de l'homme ancré dans un cosmos dont il partage l'intime programmation de la matière. A-t-on l'ontologie, la métaphysique, les concepts pour même *commencer* à penser comment cela peut faire partie de notre réalité humaine et laisser une ouverture vers cet au-delà signifié dans le titre même de ce colloque conjoint ? Aussi avons-nous cru utile de faire ce parcours qui nous montre une métaphysique d'une rare puissance, mais qui fonctionne en mode expérimental, interrogatif, et problématisant son propre cheminement à même une visée réaliste, mais c'est un réalisme qu'on pourrait nommer comme chez Maurice Blondel « supérieur », non dicté par une sorte de conformation quasi-naturaliste à l'expérience inamovible et inchangeable.